

# SOCIÉTÉ HISTORIQUE

## DE COMPIÈGNE

*Séance du 20 janvier 1898*

Présidence de M. le baron de BONNAULT D'HOUE

Assistaient à la séance : MM. Bazin, Blu, le baron de Bonnault, Cauchemé, Colin, Daussy, Dubloc, l'abbé Gallois, Garand, l'abbé Humbert, J. du Lac, le comte de Lambertye, Henry Lefebvre, Mme Le Féron d'Eterpigny, Mareuse, le comte de Marsy, l'abbé Masson, Mauprivez, Meuraine, l'abbé Morel, Nolet, Mme de Poul, de Romiszowski, Sorel et l'abbé Vattier.

Après la lecture du procès-verbal, M. le baron de Bonnault, président, annonce la mort de M. de Varanval et se fait l'interprète des sentiments de la Société.

Il prononce ensuite l'allocution suivante, en prenant place au fauteuil de la présidence :

Mesdames et chers confrères,

« Je suis certain qu'en ne revoyant pas, à cette place, celui qui l'occupait depuis cinq ans, vous éprouvez tous une réelle déconvenue ; elle est encore plus vive pour celui qui lui succède, sans le remplacer. La fée bienfaitrice qui nous a donné un secrétaire doué d'une compétence universelle, me semblait avoir créé et mis au monde le président Sorel, tout exprès pour présider à jamais notre Société. Je comptais, hélas ! sans le règlement, moi qui ne les aime guère ; mais vous m'avez interdit de le critiquer en m'en confiant la garde. L'honneur qui m'est fait

ne m'illusionne pas sur les qualités qui me manquent et que mon prédécesseur possédait à un si haut degré : cette parole facile, acquise dans la longue pratique du barreau, cette rectitude de pensée formée dans l'étude des lois, cette sûreté de jugement habitué à rendre des arrêts, qui chez nous étaient sans appel parce qu'ils étaient toujours formulés sans sévérité, cette forte tradition littéraire, apanage de nos anciens magistrats, cet esprit enfin, qui, pour être volontiers gaulois, restait toujours si français. Pour m'inspirer de son exemple, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de revivre un instant cette période de cinq années, ce lustre qu'il a ajouté à l'existence de notre Société.

« Avec quel intérêt j'ai relu ces procès-verbaux qui sont moins une analyse qu'une mise au point de nos travaux. Certains auteurs modestes peuvent hésiter à reconnaître leurs œuvres, mais le lecteur y trouve aisément à rafraîchir ses souvenirs, au besoin à les compléter, s'il a dormi quand le poêle ronflait trop fort. Je ne puis m'arrêter à ce vivant tableau que notre secrétaire doit achever tout à l'heure ; mais en dehors de nos études, notre Société a subi deux transformations qui assurent un souvenir spécial à la présidence qui se termine. L'une, d'ordre purement administratif, capable surtout de frapper les esprits juridiques, consacre l'existence de notre Société. La voilà reconnue personne légale. Elle peut avoir des rentes, être couchée sur le testament de quelque Mécène, ce que je lui souhaite, mais aussi, inséparable revers de la fortune, exposée et habile à soutenir des procès. L'autre changement de nature plus intime et plus délicate, a, sans préjuger de la vogue qu'il nous donnera peut-être, des conséquences plus gracieuses.

« Vous vous souvenez du jour où timide-

ment, quelques dames vinrent se mêler à nos excursions, alors que le soleil et la campagne tempéraient l'aridité de l'archéologie et qu'un joyeux repas en perspective éveillait une gourmandise légitime par l'attrait d'une innocente débauche au cabaret. Plus tard, elles se sont enhardies jusqu'à pénétrer dans ce vieil hôtel de ville, et à assister à nos séances, même à y prendre part. Certes, elles n'ont plus à craindre les railleries immortelles qui ont tué pour jamais les Précieuses et les Femmes savantes. Molière, s'il pouvait revenir, trouverait de plus graves sujets de satire, que le sonnet à la Princesse Uranie. Nos filles, usant du reste de sa permission, peuvent avoir des clartés de tout et le faire constater au besoin par un diplôme en bonne forme. Il n'en faut pas moins un certain courage pour affronter, dans nos petites réunions, des discussions parfois arides, et au dehors les douces railleries des bonnes amies, à l'heure où le son du cor vous appelle au fond des bois. La chasse, ce goût distinctif des habitants de notre ville, offre de bien autres distractions ! Et pourtant, les difficultés qu'elle présente, les qualités qu'elle met en jeu, les plaisirs qu'elle procure, ne sont-ils pas le lot du chercheur aussi bien que du chasseur ? Et encore, je parle du veneur véritable, pour lequel le plaisir de la chasse ne dépend pas de la coupe de son habit et même des jarrets de son cheval.

« Traduisez en prose vulgaire le noble langage de du Fouilloux, et les conseils qu'il donne pour faire le bois ne seront pas inutiles à un érudit. Dans un cadre tout différent, même patience et même sagacité pour détourner un cerf ou pour découvrir un document perdu dans la poussière des archives ; même esprit d'observation pour reconnaître et juger l'un ou l'autre ; même finesse et

---

même tenacité pour débrouiller les voies de l'animal ou les phrases confuses, sous lesquelles l'homme cache sa pensée ; mêmes regrets, quand on craint d'avoir perdu la piste ; même joie de la retrouver ; même soin jaloux pour écarter les braconniers ; enfin, quelle passion ardente et exclusive dans la poursuite, ici de la bête, là de l'idée ! Quand le succès couronne tant d'efforts, il n'est complet, consacré, que quand vous daignez, mesdames, recevoir soit le pied, soit le livre. Mais alors, combien la scène change et comme le rat de bibliothèque, en veston noir, avec ses lunettes sur le nez et ses ongles souvent tachés d'encre, fait pauvre figure auprès de son fringant rival en habit multicolore galonné sur toutes les coutures, le fouet à la main, la trompe aux lèvres. Cependant, ces honneurs, qu'il sonne à grand fracas, s'éteindront bientôt dans le silence de la forêt, le pied de la noble bête, dont vous avez contemplé la lente agonie, séchera tristement à votre porte suspendu à un cordon de sonnette, ou disparaîtra l'été prochain rongé par les vers, tandis que le petit livre offert timidement garde entre ses pages le secret des efforts que vous avez inspirés, et, si quelque soir vous daignez l'ouvrir, peut-être pourra-t-il vous apporter l'oubli du présent et même le sommeil. »

M. l'abbé Valtier, élu vice-président, joint ses remerciements à ceux que M. le président vient d'adresser à ses confrères.

M. le secrétaire procède au dépouillement de la correspondance et présente les ouvrages offerts, parmi lesquels figure, au milieu de nombreuses publications de sociétés savantes, *La Campagne du Nord* (guerre de 1870-1871), par M. P. Lehautcourt.

M. de Bonnault offre à la Société, au nom de M. le docteur Alphonse Fourier, un atlas, œuvre de notre ancien confrère M. Woillez,